

mammifères touche à sa fin ; il est contemporain des grandes invasions glaciaires, qui furent l'arrêt de mort pour tant d'espèces paléontologiques, et l'inauguration des conditions géologiques et climatiques actuelles. Moïse n'a rien dit de ces grandes commotions, parce qu'il ne faisait pas un cours de Géologie. Du reste le Déluge Noachide n'est peut-être qu'un épisode local des Périodes Glaciaires.

Telle est, dans son ensemble la Théorie Concordiste. On ne peut lui refuser un certain air de grandeur et de simplicité, cachet ordinaire de la vérité. Avec elle, plus de choc entre la Bible et la science, une harmonieuse unité les relie intimement. Moïse nous donne la synthèse de l'histoire du monde et de la terre ; la Géologie nous en offre l'analyse. Comment se défendre d'un sentiment d'admiration envers le grand écrivain, qui à 3000 ans de distance, a su décrire les phases successives de la terre et de la vie, dans un ordre et un détail qu'on n'eût pas soupçonné même au siècle dernier ! " On Moïse était un génie sans pareil, ou il était inspiré ! " s'écriait l'illustre Ampère. Pour nous, catholiques, l'alternative du dilemme n'est pas douteuse.

UN OBLAT DE MARIE,
S. T. D.

LA NEIGE ET LES OISEAUX

(Pour l'Étudiant.)

Du ciel, tombez, tombez encore
Nuages de blancs papillons.
Par l'air roulez en tourbillons,
Sur les ailes du vent sonore
Qui siffle et pleure à mes volets.
D'un linceul aux pâles reflets
Que l'aube d'un rayon effleure,
Couvrez le seuil de ma demeure,
L'aride campagne et les monts.
Que la bise souffle en flocons
Ces essaims de fleurs étoilées
Et les oiseaux blancs par volées.

MAURICE BAILLAIRGÉ.

ARMAND ET BALZAC

(Pour l'Étudiant.)

I

Il s'appelait Armand.

Il faisait sa rhétorique, en 1880, dans un des principaux collèges de la Province.

C'était un jeune homme de talent, très gai, très affable, un peu négligent parfois, mais promettant beaucoup pour l'avenir.

Un style souple, nerveux, concis, caractérisait ses essais littéraires, et le faisait briller au premier rang, dans ce genre de compositions.

Il y avait, cependant, dans ce style, quelque chose qui pouvait donner lieu à certaines réserves.

Aussi, son professeur qui s'y connaissait, lui disait-il souvent :

— Vos compositions littéraires sont bonnes, très bonnes, mais j'y rencontre toujours un je ne sais quoi que je ne puis définir, et qui m'effraie.

Ce " je ne sais quoi, " qui intriguait tant le savant homme, n'était autre qu'une certaine teinte romanesque et exagérée, que le jeune Armand empruntait à son auteur favori : Honoré de Balzac, romancier en vogue et dangereux, dont il dévorait chaque jour les œuvres avec une ardeur effrénée.

Où Armand avait-il découvert Balzac : probablement dans la vitrine de quelques-uns de ces libraires qui infligent inconsciemment à la *Vie des Saints*, le triste voisinage des œuvres de Béranger, de Richebourg ou de Zola.

Quoiqu'il en soit, Armand lisait Balzac, à l'insu de ses surveillants bien entendu ; et, en cela, il faisait comme beaucoup d'élèves de nos collèges, qui, à l'heure de l'étude, au lieu d'étudier leurs classiques, enlèvent la couverture de leur Horace ou de leur Virgile, et l'adaptent à un roman broché.

On s'imagine, après cela, quel doit être l'étonnement du professeur, quand le lendemain, ces élèves ne savent pas leur leçon, et que, le maître d'études, trompé par les apparences, affirme qu'il les a vus, la veille, pâlir du